

24ième Dimanche du Temps Ordinaire – par Francis COUSIN (Marc 8, 27-35)

« **Le chaud et le froid.** »

Tout, dans l'évangile de ce jour, va nous faire passer du chaud au froid et inversement, parce que « *[nos] pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes.* »

Tout commence plutôt bien. Jésus et ses disciples marchent au nord de la Galilée, en territoire païen. Comme c'était sans doute son habitude, Jésus parle avec ses disciples, et aujourd'hui cela commence par un sondage d'opinion : « *Que dit-on que je suis ?* ». Les réponses sont différentes, mais cela reste toujours dans l'idée que Jésus est un prophète qui annonce le Messie, un nouveau ou un ancien qui est ressuscité.

Alors Jésus devient plus précis : « *Mais vous, que dites-vous ?* »

Pierre, toujours aussi impétueux, chaud-bouillant : « *Tu es le Christ.* ».

On aurait pu s'attendre à ce que Jésus soit content, qu'il félicite Pierre pour sa bonne réponse. Pas du tout : « *hou là là, c'est vrai, mais gardez cela pour vous ; n'en dites rien à personne, ils seraient capables de me faire roi et de monter une armée pour jeter les romains hors de la Palestine. Ce n'est pas cela ma mission, je serai rejeté par les responsables religieux du pays, je serai mis à mort, mais je ressusciterai le troisième jour.* ». On passe de la gloire du Messie à la tristesse de sa mise à mort.

Impossible pour Pierre. « *Oh ! ça va pas ! Tu es le Christ, le maître. On doit te respecter, t'honorer, te louer. Pas te mettre à mort !* »

L'incompréhension est totale. Et Jésus rabroue vertement Pierre : « *Passes derrière moi, Satan !* ». Le disciple doit être derrière

son maître, et non devant pour se mettre en travers de sa route, s'opposer à lui.

Ce qui arrive à Pierre, cela nous arrive sans doute aussi. Oh ! on ne s'oppose pas directement à Jésus ... on le respecte, on l'aime, on le prie ... mais dans nos actions, est-ce qu'on respecte toutes ses Paroles ? (Voir la deuxième lecture ...).

Est-ce qu'il ne nous arrive pas parfois d'arranger l'évangile à notre sauce : cela, oui pas de problème, j'y crois et je le suis. Par contre, ça, oui, mais c'est pas trop important, ce n'est pas tellement grave si on ne fait pas trop un compte avec ...

Et pourtant, on ne peut pas prendre un morceau de l'évangile et pas le reste. Soit on prend tout, soit on ne prend rien. « *Que votre parole soit "oui", si c'est "oui", "non", si c'est "non". Ce qui est en plus vient du Mauvais.* » (Mt 5,37).

N'avons-nous jamais entendu dans notre cœur Jésus nous dire : « *Passe derrière moi, Satan !* » quand nous refusons les épreuves qui se présentent sur notre chemin, les croix qui jalonnent notre route ?

Ne nous arrive-t-il pas de nous dire : « *Cette parole est trop dure, qui peut l'entendre ?* » (Jn 6,60).

Sans doute si on pense que la foi est une adhésion à une idée philosophique, une théorie intellectuelle. Mais pas si on croit que la foi est une adhésion à une personne, Jésus-Christ, à son Père, et à son Esprit Saint !

Mettons-nous vraiment à la suite de Jésus, lui qui connaît le chemin, qui « *est le chemin* » (Jn 14,6) qui nous mène à la vie éternelle.

Ce que Jésus nous dit à la fin de l'évangile de ce jour : « *celui qui perd sa vie à cause de moi et de l'Évangile sauvera sa vie.* »

Et là, on repasse du froid ou de la tiédeur à la chaleur de

l'amour de Dieu qui nous aime de toujours.

Seigneur Jésus,

*malgré notre bonne volonté à te suivre,
nous sommes toujours tentés par la facilité ;
c'est-à-dire par le Démon
qui nous fait croire toutes les choses faciles
comme meilleures pour nous.*

*Alors que toi, tu nous dis que c'est
en surmontant l'adversité que l'on grandit ...
C'est avec toi que je veux grandir !*

Francis Cousin

Pour accéder à cette prière et à son illustration cliquer sur le titre suivant : **Prière dim ord B 24° A6**